

Le 22 novembre 2001

**« Cinquante ans après la Commission Massey :
La situation des arts »**

Empire Club de Toronto

**Allocution de
Peter A. Herrndorf
Directeur général et Chef de la direction
du Centre national des Arts**

Merci beaucoup pour cette aimable présentation, Bill... et bon après-midi mesdames et messieurs.

Je commencerai par dire combien j'apprécie d'avoir été invité à présenter une allocution devant l'Empire Club de Toronto aujourd'hui. Pour moi, l'Empire Club est une des grandes institutions du Canada – une des institutions essentielles à la vie intellectuelle et politique du pays.

Personne d'entre vous ne s'étonnera de m'entendre affirmer que le Centre national des Arts appartient à la même catégorie et qu'il est une institution nationale essentielle à la vie culturelle et éducative du pays.

Le Centre national des Arts a été créé par une loi du Parlement... à l'époque grisante où nous fêtons le centenaire du pays, et son mandat a toujours été unique en son genre.

Nous présentons toute la gamme des arts de la scène – musique classique, théâtre, opéra, danse et variétés - et nous fonctionnons dans les deux langues officielles. Nous nous donnons pour but d'être la vitrine par excellence des arts de la scène au Canada... mais nous nous engageons également à offrir un soutien permanent aux artistes et aux organismes artistiques établis dans les diverses localités du Canada.

Cette vision, loin d'être timide, est même audacieuse. C'est le genre de vision à laquelle on s'attend de la part d'une organisation qui est censée représenter ce qui se fait de mieux dans les arts de la scène au Canada.

J'ai le plaisir d'annoncer que le CNA, après avoir rencontré quelques difficultés dans les années 90, entame une des périodes les plus fascinantes de son histoire. Nous avons une équipe de direction artistique exceptionnelle qui comprend le célèbre violoniste Pinchas Zukerman... deux des metteurs en scène de théâtre les plus novateurs d'Amérique du Nord, Marti Maraden et Denis Marleau... et une productrice de la danse extrêmement imaginative, Cathy Levy; nous avons lancé un ambitieux programme national pour la jeunesse et l'éducation qui vise à former quelques-uns des jeunes artistes les plus talentueux du Canada... et à initier aux arts de la scène les jeunes de toutes les régions du pays; et nous collaborons à des projets de création avec plusieurs des meilleurs

établissements artistiques du Canada – le Vancouver Playhouse; le Citadel Theatre et le Banff Centre en Alberta; le Royal Winnipeg Ballet; Soulpepper, Tarragon et la Canadian Stage Company à Toronto; Opéra Lyra à Ottawa; l'Orchestre symphonique de Montréal et La La La Human Steps à Montréal; ainsi qu'avec le Confederation Centre de Charlottetown, pour n'en nommer que quelques-uns.

Je serais tenté de passer l'après-midi à vous parler du Centre national des Arts, mais je ne vais pas céder à cette tentation.

Je préfère, en cette année du 50^e anniversaire du rapport Massey-Lévesque... un document que l'on a souvent présenté comme la Magna Carta de la vie culturelle canadienne... vous parler de l'influence remarquable que les artistes canadiens ont sur le monde qui les entoure.

Permettez-moi tout d'abord de vous dire un mot sur le rapport Massey-Lévesque... et sur la révolution culturelle qu'il a engendrée au Canada.

C'est le premier ministre Louis Saint-Laurent qui a institué la Commission royale Massey-Lévesque en 1949 et les membres de cette commission royale présidée par Vincent Massey ont entrepris la plus vaste enquête jamais consacrée au Canada à la situation des arts, des lettres et des sciences. Les commissaires ont tenu 114 audiences publiques dans toutes les régions du Canada et entendu plus de 1 200 témoins.

Ils ont publié en 1951 un rapport dont les répercussions se font encore sentir. Ce document dressait la liste de tous les problèmes auxquels se heurtaient les arts au Canada en cette période de l'après-guerre. Le rapport dénonçait la situation des artistes qui ne pouvaient gagner décemment leur vie au Canada. Le pays dépendait presque entièrement des compagnies artistiques étrangères qui venaient présenter leurs productions en tournée. Le Canada publiait très peu de livres.

La Commission Massey-Lévesque ébranlait encore plus les idées reçues de cette époque où pointait la « guerre froide », en remettant en question l'utilité des stratégies de défense nationale élaborées, tant que nous n'aurions pas défini clairement, en tant que nation, les valeurs que nous voulions défendre.

Les recommandations des commissaires étaient également très ambitieuses. Ils affirmaient que la culture canadienne jouait un rôle extrêmement important dans le développement de notre pays et que le gouvernement fédéral avait l'obligation claire d'alimenter la vie intellectuelle et culturelle du Canada. Permettez-moi de citer un paragraphe du rapport qui illustre très bien la franchise de son propos :

« La seconde condition est l'argent. Si nous voulons une nourriture culturelle plus abondante et de meilleure qualité, nous devons en payer le prix. La bonne volonté seule ne peut ressusciter une plante qui se meurt; si la plante de la culture semble s'étioler, il faut la nourrir à prix d'argent ».

Les membres de la commission proposaient que cet argent provienne des trois paliers de gouvernement.

Le rapport présentait ensuite des arguments puissants et convaincants en faveur de la création d'un organisme national de financement des arts « indépendant »... une recommandation qui a presque immédiatement donné lieu à la création du Conseil des Arts du Canada; le rapport réclamait la création d'une bibliothèque nationale; il appuyait le lancement de la télévision à CBC/SRC... et ce fut chose faite l'année suivante; et Vincent Massey et ses collègues ont sans aucun doute jeté les bases d'une infrastructure culturelle qui a permis l'émergence de plusieurs générations d'artistes canadiens talentueux, novateurs et farouchement indépendants.

Aujourd'hui... cinquante ans plus tard... nous nous trouvons dans une position enviable. Il y a plus de talent artistique et plus de créativité dans notre pays qu'il n'y en a jamais eu au cours de son histoire.

Nos artistes ont le talent, l'imagination et la volonté de créer des œuvres puissantes et originales et ils ont la motivation et l'énergie nécessaires pour se mesurer aux meilleurs artistes du monde.

On peut dire que nos artistes sont les produits d'exportation les plus importants du Canada... et qu'ils sont, pour la plus grande partie du monde, le symbole du Canada.

Lorsque vous voyagez à l'étranger, demandez aux gens que vous rencontrez ce qu'ils savent du Canada. En Europe, en Asie ou en Amérique du Sud, vos interlocuteurs vous répondront sans doute qu'ils n'ont jamais entendu parler de la plupart de nos politiciens... de nos chefs d'entreprise ou même de nos joueurs de hockey. Mais je crois qu'ils vous diront que les personnes qui représentent vraiment le Canada pour eux sont presque toujours des artistes qui appartiennent à des disciplines très diverses.

Prenons par exemple la littérature. Pendant des années, les étonnantes nouvelles d'Alistair MacLeod sont demeurées le secret le mieux gardé au Canada. Cependant, depuis que son premier roman *No Great Mischief* a remporté l'International Impac Dublin Literary Award – le prix littéraire le plus richement doté du monde – il est devenu une grande vedette. Il rejoint ainsi d'autres écrivains canadiens de réputation internationale tels que Margaret Atwood qui a remporté l'an dernier le Booker Prize pour *The Blind Assassin*; Michael Ondaatje, qui est devenu la coqueluche du monde littéraire après la parution du *Patient anglais*; et Carol Shields qui continue de faire les délices des lecteurs du monde entier.

Et tout récemment, puisque c'était mercredi dernier, le *New York Times* consacrait une section importante de son cahier des arts à l'exploration du paysage narratif de trois merveilleux écrivains canadiens – Richard Wright, Dennis Bock et Jane Urquhart. Voilà bien la preuve que la littérature canadienne a fait son entrée dans les foyers du monde entier.

Dans le monde du théâtre, le metteur en scène Robert Lepage présente régulièrement de nouvelles productions dans le monde entier. Le Festival de Stratford et le Shaw Festival continuent de définir la norme du théâtre classique en Amérique du Nord. Quant au Cirque du Soleil, il a inventé une nouvelle forme d'art théâtral en révolutionnant complètement notre conception du cirque. À leurs débuts, ces artistes donnaient des spectacles d'acrobatie dans les villes du Québec et de l'Ontario. Aujourd'hui, on peut assister à leurs spectacles multimédias à Las Vegas, Disney World ou en Extrême-Orient.

La semaine dernière, Denis Marleau, Directeur artistique au CNA, a présenté sa nouvelle pièce à Paris, recueillant des commentaires admiratifs dans *Le Figaro* et Louise Pitre obtient des critiques aussi dithyrambiques pour sa prestation dans la comédie musicale *Mamma Mia* qui remporte un énorme succès à Broadway.

Du côté de la musique... Diana Krall est la chanteuse de jazz la plus connue du monde. Shania Twain et Terry Clark accaparent le marché de la musique country. Sara McLachlan et Alanis Morissette occupent, quant à elles, la scène du rock alternatif.

Et dans la plupart des régions du monde, les gens font la queue pour aller assister à un opéra de Robert Carsen, un récital de Ben Heppner ou encore pour écouter Céline Dion, Leonard Cohen ou Oscar Peterson. Et les Américains viennent tout juste de découvrir les charmes de *The Barenaked Ladies*.

Passons maintenant au cinéma. Depuis des années, nous nous faisons remarquer au Festival de Cannes pour notre créativité et notre innovation. David Cronenberg a fait parler de lui là-bas avec ses films *Crash* et *The Fly*, des œuvres qui mélangent de façon tout à fait caractéristique l'intellectuel et l'insolite. Après lui, Atom Egoyan a fait impression à Cannes avec des films évocateurs et éminemment personnels comme *De beaux lendemains* et *Felicia's Journey*. Et cette année, le cinéaste Zacharias Kunuk a remporté le prix du premier film à Cannes avec *Atanarjuat, L'Homme nu*, un film tourné avec une distribution de comédiens inuits à l'île de Baffin.

Du côté des humoristes, il suffit de mentionner le nom de Tom Green pour susciter un débat entre les générations. Qu'on l'aime ou qu'on le déteste... il faut reconnaître que son énergie débridée et sa créativité ont une incidence sur le monde de l'humour. Mais il faut citer également Jim Carrey, Martin Short, Dan Ackroyd... Lorne Michaels et sa merveilleuse équipe de collaborateurs canadiens qui signent les textes de *Saturday Night Live*. Sans oublier les humoristes de *Twenty-two Minutes* et de *Royal Canadian Air Farce*. Et, bien entendu, il y a Mike Myers dont les émules sont très nombreux dans le monde entier à divertir leurs amis avec leurs meilleures imitations d'Austin Powers.

Si nous avions un peu plus de temps, j'aimerais beaucoup vous parler des autres disciplines artistiques. Nous avons de superbes compagnies de danse comme le Ballet national du Canada et la Compagnie Marie Chouinard à Montréal... et nous avons aussi d'excellents compositeurs et de merveilleux orchestres qui malheureusement connaissent actuellement des difficultés financières. Nous avons la chance d'avoir dans cette ville la Canadian Opera Company et Tapestry qui apportent leur originalité et leur grand

professionnalisme sur scène. Nous avons d'exceptionnels artistes visuels... et de nombreuses galeries et musées de réputation internationale dans toutes les régions du pays.

Nous avons produit également quelques-uns des plus grands impresarios de la scène culturelle en Amérique du Nord : Moses Znaimer qui a complètement révolutionné la notion de télévision locale depuis 20 ans; Mark Starowicz de CBC qui a compris instinctivement que des millions de Canadiens et Canadiennes passeraient volontiers des heures devant leur écran de télévision pour s'informer sur l'histoire de leur pays; Garth Drabinsky qui a apporté sa passion et son sens du spectacle au théâtre; Robert Lantos qui fait des films importants... et rentables; et David Mirvish qui prouve, année après année, que le théâtre commercial canadien peut connaître le succès sans pour autant perdre de son audace.

Tout ce que je viens de vous dire n'a d'autre but que de vous faire remarquer que nous traversons une époque extraordinaire pour la créativité au Canada... et que nous devrions tous en être très fiers.

Les artistes... et les établissements artistiques... que j'ai mentionnés ont plusieurs caractéristiques importantes en commun. Ils ont l'audace de faire des rêves ambitieux. Ils ont le courage de poursuivre ces rêves. Et ils ont la ténacité de continuer jusqu'à ce que leurs rêves deviennent réalité.

J'aimerais terminer mes remarques sur une note triomphale où l'on verrait le Canada l'emporter, un peu comme David contre Goliath.

Cependant, cela ne serait pas conforme à la réalité et je dois plutôt conclure par un avertissement. Les arts au Canada ont peut-être connu un grand essor au cours des 50 dernières années... mais nous avons plus que jamais besoin de votre aide pour affronter les temps difficiles et incertains qui s'annoncent.

Nous attendons un signal clair de la part de tous les paliers de gouvernement du pays... confirmant que même en ces temps difficiles... ils reconnaissent l'importance des arts... et les avantages d'une culture canadienne forte et dynamique.

Même en ces temps difficiles, le gouvernement doit continuer à soutenir nos principales institutions artistiques et nos jeunes artistes les plus prometteurs.

Et même si l'indice TSE est plutôt à la baisse par les temps qui courent, les particuliers et les sociétés qui ont connu la prospérité au cours des dix dernières années au Canada doivent augmenter leur soutien philanthropique aux arts. Il faut par ailleurs que les autorités fiscales fédérales acceptent de rendre plus attrayants pour les donateurs les dons de charité plus conséquents... ou tout au moins de les rendre aussi attrayants qu'aux États-Unis.

En dépit des inquiétudes que suscite le ralentissement de l'économie, vous devez continuer à fréquenter les salles de concert, les théâtres, les galeries, les musées et les librairies. Les milieux artistiques vous promettent, de leur côté, que vous ne le regretterez pas.

Mais surtout, nous espérons que vous serez vraiment fiers des réalisations extraordinaires de nos artistes. Ils symbolisent de bien des façons le caractère changeant de notre pays – plus dynamique, plus aventureux et plus intéressé à prendre sa place sur la scène internationale.

Ils méritent votre admiration... ils méritent votre soutien enthousiaste.

Merci beaucoup.